



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PLI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

thédrales même : idée romanesque & fausse, qui a beaucoup d'analogie avec celles que le P. Hardouin avoit adoptées sur tous les genres d'antiquités. Sa témérité lui attira une foule de critiques & de tracasseries méritées.

PLINE l'Ancien, (*C. Plinius Secundus*) natif de Vérone, d'une famille illustre, porta les armes avec distinction, fut agrégé au collège des Augures, devint intendant en Espagne. Son intelligence & sa probité lui firent confier diverses affaires importantes par Vespasien & Tite, qui l'honorèrent de leur estime & de leur amitié. Malgré le tems que lui déroboient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'ouvrages, qui la plupart ont été perdus pour la postérité. Il consacroit le jour aux affaires, & la nuit à l'étude; il ne perdoit ni le tems des repas, ni le tems des voyages. On lisoit à sa table; & dans ses savantes courses il avoit toujours à ses côtés son livre, ses tablettes & son copiste; car il ne lisoit rien dont il ne fit des extraits. Cet homme célèbre eut une mort assez funeste. L'embrasement du Mont-Vésuve, arrivé l'an 79 de J. C., fut si violent, qu'il ruina des villes entières, avec une grande étendue de pays, & que les cendres en volèrent, dit-on, jusque dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline, qui commandoit alors une escadre, voulut s'approcher de cette montagne, pour observer ce terrible phénomène; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les

flammes, à 56 ans. Pline le Jenne, son neveu, a raconté les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la 26^e. Lettre de son 6^e. livre, adressée à Tacite. Il ne nous reste de Pline l'Ancien, que son *Histoire Naturelle* en 37 livres. Il y en a eu un grand nombre d'éditions. Celle du P. Hardouin, en 1723, Paris, 3 vol. in-fol., est enrichie de notes savantes, qui corrigent souvent ce qu'il y a de défectueux dans le texte. C'est une réimpression de celle qu'il avoit donnée *ad usum Delphini*, 1685, 5 vol. in-4^o. « Cet ouvrage, dit Pline son neveu, est d'une étendue d'érudition infinie, & presque aussi variée que la nature elle-même ». Etoiles, planetes, grêle, vents, pluies, arbres, plantes, fleurs, métaux, minéraux; animaux de toute espece, terrestres, aquatiques, volatiles; descriptions géographiques de villes & de pays: l'auteur embrasse tout, & ne laisse dans la nature & dans les arts, aucune partie qu'il n'examine; mais il est souvent très-crédule, & raconte gravement des contes de vieilles; &, ce qui fait l'objet d'un juste étonnement, c'est que cet homme qui savoit admirer les merveilles de la nature & en développer avec intérêt les moindres détails, étoit moins qu'un enfant dans la science des vérités qui résultent le plus manifestement de cette étude. L'idée de Dieu étoit très-imparfaite chez lui, & l'immortalité de l'ame lui paroissoit un paradoxe. Il va jusqu'à avancer que ce dogme sublime & consolant, est une invention de la vanité hu-

maîne: *Humanavinitas in futurum etiam se propagat, & in mortis quoque tempore, ipsa sibi vitam mentitur.* " Tout en déraisonnant, dit un physiologue, » Pline nous donne une bonne » preuve de la vérité qu'il rejette. Cet élanement de » l'ame vers l'avenir, cette impossibilité de la contenter, » de la calmer en bornant ses » desirs aux jouissances de cette » vie, montre qu'elle a une » autre destination. Pourquoi » les brutes, les chevaux surtout, si fiers & si fringans, » eux qui disent *vah* au son de » la trompette, qui flairent » les combats & la victoire » (Job. 39), ne se font-ils » pas avisés de vouloir être » immortels? Pourquoi sont-ils » complètement contents, sans » inquiétude & sans desir, » quand le ratelier est bien » fourni? A travers des erreurs très-graves, Pline laisse échapper des notions qui ne peuvent être que le fruit de l'ancienne tradition générale, ou de la communication des lumières contenues dans les Livres-Saints: comme l'on voit dans le passage suivant, qui exprime d'une manière bien énergique le péché originel: *Animal ceteris imperaturum à suppliciis vitam auspiciatur, unam tantum ob causam quia natum est.* Hist. Nat., L. 7. On ne trouve dans cet ouvrage ni la pureté, ni l'élégance, ni l'admirable simplicité du siècle d'Auguste, auquel l'auteur touchoit à peu d'années près. Il l'a distingué par la force, l'énergie, la vivacité, on eût même dit la hardiesse, tant pour les expressions que pour les pensées, & une merveil-

leuse fécondité d'imagination pour peindre & rendre sensibles les objets qu'il décrit. Mais il faut avouer que le style en est dur & ferré, & par-là souvent obscur; que les pensées sont fréquemment poussées au-delà du vrai, outrées, & même fausses. Buffon qui fait de l'ouvrage de Pline un éloge un peu hyperbolique, convient que c'est une compilation, une copie de ce qui avoit été écrit avant lui, mais une copie qui a de grands traits & qui est préférable à des originaux. L'Histoire Naturelle de Pline a été traduite en françois par M. Poinfinet de Sivri, en 12 vol. in-4°, dont le dernier a paru en 1782. Il y a joint le texte latin, & de bonnes Observations (voyez PINET). David Durand a fait imprimer l'Histoire de l'Or & de l'Argent, extraite de Pline, Londres, 1729, in-fol., & celle de la Peinture, 1725, in-fol.

PLINE le Jeune, (*Cæcilius Plinius Secundus*) neveu & fils adoptif du précédent, natif de Côme & disciple de Quintilien, s'éleva par son mérite jusqu'aux premières charges, sous l'empire de Trajan, & devint même consul, l'an 100 de J. C. C'est pendant son consulat qu'il prononça dans le sénat le Panegyrique du prince son bienfaiteur, dont il fut chargé au nom de tout l'empire. Quelque tems après, il fut envoyé dans le Pont & dans la Bithynie, en qualité de proconsul. Il gouverna les peuples avec douceur, diminua les impôts, rétablit la justice, & fit régner le bon ordre. Une violente persécution s'étant allumée con-

tre les Chrétiens, sous l'empire de Trajan, qui, pour avoir affiché la philosophie, n'en étoit pas plus véritablement philosophe, Pline osa plaider leur cause auprès de l'empereur. Il écrivit à ce prince que » le commerce des Chrétiens » entr'eux étoit exempt de » tout crime; que leur principal culte étoit d'adorer le » Christ comme un Dieu; que » leurs mœurs étoient la plus » belle leçon qu'on pût donner » aux hommes, & qu'ils s'obligeoient par serment de » s'abstenir de tout vice ».... Trajan, touché des raisons que cet homme équitable lui exposa, défendit de faire aucune recherche des Chrétiens; mais il ordonna qu'on punit de mort ceux qui seroient dénoncés. Arrêt absurde & contradictoire, comme l'observe Tertullien; car si les Chrétiens étoient coupables, il étoit juste qu'on les recherchât; & s'ils étoient innocens, il étoit de toute injustice de les mettre à mort lorsqu'ils étoient dénoncés : *O sententiam necessitate confusam, parci & scviri, dissimulat & animadvertit!* Un Allemand nommé Semler, écrivain superficiel & connu seulement par sa haine contre le Christianisme, a nié l'authenticité de ces Lettres de Pline; mais il fut d'abord & victorieusement réfuté par M. Haversaat, dans la *Défense des Lettres de Pline sur les Chrétiens*, Goettingue, 1788, in-8°. « Rien n'inquiete » plus les incrédules, dit un » auteur, que les rapports de » l'Écriture - Sainte, ou de » l'histoire des premiers siècles » de l'Église, avec les récits

» des historiens profanes. Ils » sont alarmés des preuves » d'antiquité, de considération » & de vérité, que cette conformité suppose. Aussi font-ils l'impossible pour accuser » d'interpolation ou de supposition, les passages les plus authentiques ». Pline, revenu à Rome, y vécut en homme digne d'avoir rendu ce témoignage à la plus pure des religions; grand sans orgueil; d'un abord facile sans bassesse; d'une contenance noble sans hauteur; libéral, généreux, désintéressé, ne recevant jamais rien pour ses plaidoyers; gracieux, affable, bienfaisant, sobre, modeste; bon fils, bon mari, bon père, bon citoyen, bon magistrat, ami zélé & fidèle; il ne lui manquoit, pour donner de la confiance & une sanction sûre à ces vertus, que de leur donner pour base la Religion, dont il avoit fait un si juste éloge. Il mourut l'an 115, dans sa 50 ou 52^e. année. Pline avoit composé plusieurs ouvrages. Il avoit plaidé à Rome, dès l'âge de 19 ans, avec une approbation aussi universelle que rare, dans une ville où l'on ne manquoit ni de concurrens, ni d'envieux. Il poursuivit cette carrière comme il l'avoit commencée; il lui arriva plusieurs fois de parler 7 heures de suite, & d'en être le seul fatigué. Ses *Plaidoyers* ne sont pas venus jusqu'à nous, non plus qu'une *Histoire* de son tems, dont on doit encore plus regretter la perte. On ne peut juger de son style que par ses *Lettres* & son *Panegyrique de Trajan*, traduits élégamment par M. de Sacy.

Ce discours est d'un style fleuri, brillant, tel que doit être celui d'un Panegyrique, où il est permis d'étaler avec pompe tout ce que l'éloquence a de plus éclatant, & par un privilège malheureusement reçu, d'outrer la vérité des faits par des exagérations ridicules & par de lâches flatteries. Les pensées y sont belles, en grand nombre, & souvent paroissent neuves; mais la diction se sent un peu du goût des antitheses, des pensées coupées, des tours recherchés, qui dominoient de son tems. La même affectation regne dans ses *Lettres*, que les gens de goût mettent au-dessous de celles de Cicéron. Un judicieux critique en a fait le parallele suivant: « Cicéron, » né avec les sentimens de » la liberté romaine, quoi- » qu'expirante alors, & que » ses oppresseurs puissans res- » pectoient encore en lui, n'é- » crivoit à ses amis, que pour » déposer dans leur sein le » secret de son ame, sans avoir » la pensée que ses *Lettres* » pussent jamais être mises au » jour. Elles sont l'expression » naïve de ses sentimens: elles » ont cette aisance, cette fran- » chise qui sont la suite de la » liberté d'ouvrir son ame avec » confiance; elles sont aussi » instructives qu'intéressantes; » elles renferment l'histoire de » son tems, présentent & pei- » gnent le caractère, les pas- » sions, les projets, les in- » trigues des hommes de son » siècle: elles jettent un jour » sur les affaires générales & » sur les causes secretes des » troubles qui agitoient la ré- » publique, & qui sapoient

» sourdement les fondemens » de la liberté; enfin elles éclai- » rent tous les événemens où » Cicéron a joué lui-même un » grand rôle. Pline au con- » traire, né à la cour des rois, » observe, dans ses *Lettres*, le » silence d'un courtisan. Sa » réserve est extrême: il ne » s'ouvre avec ses amis sur » aucun événement public: il » ne les entretient d'aucune » affaire politique: ainsi ses » *Lettres* sont, à cet égard, » dénuées de tout intérêt. Mais » comme Pline étoit un hon- » nête homme, un homme » vertueux, ses *Lettres* sont » pleines de sensibilité, de » délicatesse, d'honnêteté, de » graces douces & aimables: » elles renferment les senti- » mens les plus nobles, les » meilleurs préceptes, des » maximes excellentes, & les » conseils les plus sages. Ce mé- » rite réel peut compenser ce » qui leur manque d'ailleurs ».

La 1^{re}. édition des *Lettres* de Pline est de 1471, in-fol. La meilleure est celle du P. de la Baune, Jésuite, Paris, in-4^o., 1677, & Venise, 1728.

PLOT, (Robert) professeur de chymie dans l'université d'Oxford, garde du cabinet d'Ashmol, mort en 1696, à 45 ans, consuma ses jours à faire des recherches intéressantes de physique & d'histoire naturelle. On a de lui deux ouvrages estimés: I. *L' Histoire Naturelle du Comté d'Oxford*, 1677, in-fol., réimprimée en 1705. II. *Celle du Comté d'Hartford*, 1679, in-fol., réimprimée en 1686; l'une & l'autre en anglois. Ses compatriotes en font cas.